

Haroldo de Campos

MANUEL ODORICO MENDES,
TRADUCTEUR ORIGINAL D'HOMÈRE



“Au Brésil, il nous semble qu’on ne puisse pas parler des problèmes de la traduction «créatrice» sans faire appel à celui qui, chez nous, a été le premier à proposer et à pratiquer avec conviction ce qu’on pourrait appeler une vraie théorie de la traduction. Je me permets d’attirer l’attention du lecteur sur le pré-romantique brésilien né au Maranhão (État du nord du pays) Manuel Odorico Mendes (1799-1864). Beaucoup d’encre a coulé pour le déprécier en tant que traducteur, pour critiquer en lui la préciosité rébarbative ou le mauvais goût de ses compositions de vocabulaire. En réalité, il est très facile de faire une «negative approach» de ses traductions et depuis le critique Silvio Romero (qui les a considérées comme des «monstruosités écrites en portugais macaronique»), on ne fait pas autre chose. Il sera cependant plus difficile de reconnaître qu’Odorico Mendes, admirable humaniste, a su développer un système de traduction cohérent et consistant, où ses vices (nombreux, sans doute) sont justement les vices de ses qualités ou de son époque. Son projet de traduction comprenait depuis le début l’idée de synthèse (il a réduit, par exemple, les 12 106 vers de l’«Odyssée» à 9 032, selon le tableau comparatif qui suit son édition du poème), soit pour démontrer que le portugais était capable de la même (ou d’une plus grande) concision que le grec ou le latin, soit pour adapter en décasyllabes héroïques, blancs, les hexamètres homériques, soit pour éviter les répétitions et la monotonie qu’offrirait dans la transposition dans un idiome sans flexion, une langue à déclinaisons – où l’on peut jouer avec les diverses

sonorisations des cas en attribuant des sonorités nouvelles aux mêmes mots. – Il disait à ce propos : «Si l'on traduisait servilement les répétitions d'Homère, l'œuvre cesserait d'être agréable comme la sienne – et ce serait la pire des infidélités». Il a également cherché à reproduire les «métaphores fixes», les épithètes caractéristiques d'Homère, en créant des mots composés en portugais, stimulé par l'exemple des traducteurs italiens Monti et Pindemonte, et plusieurs fois poussant le paradigme à l'extrême, car il trouvait la langue portugaise «plus appropriée encore aux mots composés et plus audacieuse que l'italien». Il se souciait d'être réaliste, de reproduire exactement la crudité de certains passages des chants homériques (comme par exemple l'épisode de l'apparition d'Ulysse à Nausicaa; voir à ce propos, les critiques qu'il fait aux euphémismes utilisés par le traducteur français Giguet). Il tenait au «mot juste», soit pour la représentation d'une nuance de l'eau de la mer, soit pour la dénomination d'une pièce de l'armure. Ses notes aux chants traduits donnent une idée de son souci de prendre le contexte vivant du texte homérique, pour ensuite le transposer en portugais, à l'intérieur des coordonnées esthétiques qu'il avait élues. Il faut regarder la comparaison faite par lui entre le radeau d'Ulysse – «Odyssée», 1. V – et celui utilisé par les «jangadeiros» («radeauneurs») du Ceará (état au nord-est brésilien), ou bien le texte où il fait allusion à l'emploi au Maranhão d'une marmite en fer pareille à la tripode grecque. Il discute et plusieurs fois réfute durement les solutions des traducteurs qui l'ont précédé en d'autres langues. Il adopte la technique de l'interpolation, incorporant des vers d'autres poètes (Camões, Francisco Manoel de Melo, Antonio Ferreira, Filinto Elisio), quand il trouve que certains passages d'Homère peuvent être traduits par ce moyen. Il est évident que sa pratique n'est pas au niveau de sa théorie, que plusieurs de ses solutions, de ses inversions syntaxiques, et surtout de ses mots composés sont vraiment bizarres et inacceptables. À cela le facteur temps contribue aussi. Ainsi, «Vélocipède Achille», pour «Achille aux pieds rapides» ou simplement «rapide» est risible, parce que vélocipède signifie aujourd'hui simplement une voiture d'enfant¹. Mais d'autres néologismes, une fois mis de côté le préjugé à l'égard de son maniérisme (préjugé rejeté par la sensibilité moderne, qui a été modelée par

¹ En brésilien, rappelons-le.

des écrivains comme le Joyce des mots-montages ou le brésilien Guimarães Rosa des inépuisables inventions de vocabulaire) sont très réussis comme par exemple «Iris alidourada» (Iris ailedorée), «criniazul Netuno» (Neptune criniazuré,), ou pour un fleuve «amplofluente» (amplifluant), ou encore «bracicandida» (aux bras candides) pour Hélène, tout cela à l'intérieur du jeu qu'il crée et des règles de jeu qu'il a établies. Il réussit souvent à reproduire la «mélopée», qui, selon Pound, est à son apogée dans le grec d'Homère.

[...]

Évidemment, la lecture des traductions d'Odorico est une lecture bizarre et difficile (plus difficile que l'original, dit avec humour le critique João Ribeiro, un des rares qui a cherché à le comprendre). Mais dans le cadre de l'histoire créatrice de la poésie brésilienne, – une histoire qui est en train d'être faite, et qui doit comprendre des vers, des extraits de poèmes, de pierres de touche, plutôt que des poèmes entiers – on ne peut pas négliger des échantillons de ses textes. Et pour celui qui approfondit sa théorie de la traduction, exposée en fragments dans les commentaires des chants traduits, cette lecture sera transformée en une aventure attirante, qui permettra d'accompagner les succès et les échecs (plus d'échecs que de succès) du poète dans la tâche qu'il s'est donnée et dans le système de son langage à conventions et élaboration spéciales; car le fait qu'il se soit donné à sa tâche froidement («sans émotion»), muni d'un «système préconçu» est précisément ce qu'il y a de plus attirant chez lui.

Les «maniérismes» de Chapman, ses «excès d'ornementation auditive», ses «parenthèses et inversions qui rendent la lecture souvent difficile» n'empêchent pas qu'Ezra Pound (in «Early Translations of Homer») y reconnaisse le «meilleur traducteur anglais d'Homère»; le fait que Pope soit «out of fashion» n'empêche pas non plus le même Pound d'apprécier ses moments inventifs, même s'il ajoute que ces traductions anglaises du grec, «pleines de beaux passages», ne nous offrent pas une satisfaction prolongée ou absolue». Les traductions d'Odorico seront, comme le dit E. P. à propos de Chapman et Pope, «intéressantes pour les spécialistes», mais elles ne peuvent être négligées, surtout à cause de

l'influence exercée par lui sur Sousândrade, le poète révolutionnaire du Romantisme brésilien, qui l'appelle «le père rococo».

Source : Extrait de «De la traduction comme création et comme critique», dans *Collectif Change*, «Transformer traduire», no 14, 1973, pp. 76-79)